

le monde libertaire



rédaction
administration
3 rue ternaux
75011 paris
tel: 805 34.08
ccp publico
1128915 paris

N° 296 JEUDI 11 JANVIER 1979 4 F

Organe de la Fédération Anarchiste

hebdomadaire

(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)

Editorial

« Justice française, justice
d'un pays de liberté »

AINSI a discoursé Giscard le jour de la rentrée solennelle de la Cour de Cassation, cette suprême instance née de l'Assemblée Constituante, au cours de cette Révolution qui remplaça le pouvoir d'un monarque et des aristos par celui de la bourgeoisie. La Cour de Cassation est garante de l'application de la Loi ; elle ne juge ni des hommes ni des faits de société ; elle juge l'interprétation de la Loi, pour la sécurité maximale des ressortissants français. Du moins, telle est sa mission.

Et notre bonne Justice a si bien compris toute l'étendue de son rôle, tout ce qu'on attendait d'elle, que Giscard ne pouvait faire moins que de lui lécher les bottes avec insistance, l'espace d'un discours. Juste retour des choses où maître et valets inversent un instant les rôles, car la flatterie fait aussi partie de ce spectacle qui ravit les imbéciles et les crapules. Derrière ces compliments administrés à une justice au garde-à-vous, qu'y a-t-il donc en vérité ? Le Canard Enchaîné qui n'a jamais été écouté, deux avocats d'origine algérienne qui n'ont jamais été tabassés et insultés par nos gestapistes de la Préfecture (ce qui les a incités à récidiver récemment dans un bar algérien du 14^e arrondissement de Paris), un brigadier Marchaudon qui n'a jamais tué dans le dos et à bout portant un jeune homme à terre, bref une profonde reconnaissance envers ce que l'on pourrait appeler une justice non-lieu.

C'est pourquoi le président du bon choix trouve « choquantes, inadmissibles et dangereuses » les attaques contre cette justice-là. « C'est la justice en tant qu'institution fondamentale de la société libre qui est visée ». Et d'y aller de son couplet humaniste sur le sentiment de justice inscrit au cœur de tout homme. Les quelques faits évoqués plus haut donnent tout leur sens à ces formules imbéciles, basses flatteries destinées à de petits chiens dressés qui règlent le problème social à grands coups d'années de prison. Avoir fait de la terre un véritable arsenal n'empêchent nullement les chefs d'Etats de parler de paix, Giscard peut donc forcer sur l'« impartialité », l'« intégrité » des magistrats, l'indépendance est depuis toujours la règle chez ces personnages.

Les faits, et ils sont têtus, prouvent que la balance, symbole de la justice, n'oscille pas toujours selon les mêmes critères, mais bien plutôt par pressions différentes. On dirait que les poids sont truqués. Deux poids, deux mesures... Quand il y a « bavures » côté flics (ce qui tend à s'étendre), on fait silence, on amenuise les délits ; la consigne venue de haut, toujours entendue par des gens de robe pressés de servir, est de passer « au suivant » comme le chantait Jacques Brel. Qu'un policier vole, viole, tue, et cela se rencontre, il se trouvera des larbins zélés pour trouver des excuses à ce qui est vice, tare ou autre folie meurtrière chez celui qui, ayant commis les mêmes méfaits, a eu le seul tort de ne pas endosser l'uniforme. Les grands truands aussi sont parfois épargnés, pourvu qu'ils soient de près ou de loin en cheville avec le Quai des Orfèvres et le palais dit de justice.

Pour les prolétaires du crime, du non-respect de la Loi, leur Loi, la presse contestataire (ou à scandale parfois), les insoumis à l'institution militaire, autre pilier de l'Etat, on est là sans pitié. « La loi est dure, mais c'est la loi »... dans ces cas-là seulement.

Les jurés, manipulés, en général « suivent ». Ils suivent les injectives du procureur ; ils expriment l'opinion du moment, que ce soit sur la peine de mort, la légitime défense, la nécessité d'une forte sécurité, etc.

De plus, magistrature et police se sont donné la main pour obtenir, entre autres, un renforcement du régime de sécurité dans les prisons : les QHS sont là pour permettre aux bourgeois et embourgeoisés de dormir tranquilles.

Il paraîtrait, toujours selon les dires de Giscard, que les Français aspirent à une sécurité judiciaire qui ferait pendant à la Sécurité Sociale. « Sécurité » n'est pas le mot d'ordre des anarchistes, mais Liberté. La Liberté, cela comporte des risques que nous voulons assumer. Une société libertaire tendra vers une justice qui ne sera pas institutionnelle et qui, n'étant plus aux ordres d'une poignée de nantis, aura balayé les privilèges qui la pourrissent aujourd'hui.

En attendant, l'institution étatique, l'institution judiciaire, l'institution psychiatrique ont réussi à mettre à zéro le trouillomètre au cul des Français. C'est leur triste rôle que de préparer le terrain à une répression envahissante. Le règne de la justice, la vraie, et de la dignité retrouvée passe par leur anéantissement.

Appel à l'internationalisme prolétarien

CAMBODGE CONTRE VIETNAM

CHINE CONTRE U.R.S.S.

PROLÉTAIRES
DE CES PAYS
UNISSEZ-VOUS !



Prochain dossier à paraître

LA DROGUE

Comportant un entretien avec le docteur Olivenstein

Réalisé par le groupe Victorine B.

A la petite semaine

UN APPEL DÉSESPÉRÉ

On sait trop les difficultés dans lesquelles se débat la presse française pour s'y étendre encore aujourd'hui trop longtemps.

Pourtant, il est toujours utile de répéter que ces ennuis se multiplient pour les journaux révolutionnaires qui, tenaillés plus que les autres par les difficultés financières, n'ont jamais accepté que leur voix dépende des gros sous distribués grassement contre publicité, par les camemberts normands ou les lessives miracles.

Ce phénomène n'a bien sûr pas épargné notre journal et, comme les autres, c'est l'attente de l'événement imprévu, celui qui fait se précipiter les lecteurs et grossir les chiffres de vente, qui nous tourmente chaque semaine.

Épargné par la répression, pas un seul de ses rédacteurs éclaboussé par un quelconque scandale, et ne voulant pas céder au sensationnel agaçant genre Détective, par principe autant que par crainte des représailles féministes, notre journal se voit donc contraint, à la lumière d'événements journalistiques récents, de lancer ici un appel pressant à Jacques Mesrine afin qu'il nous accorde un court entretien.

Après avoir fait le bonheur de Paris-Match, du Matin et de Libération, il n'est pas possible que cet homme, tant épris de justice, ignore ce cri d'alarme. Cela ferait trop plaisir à ceux qui rêvent de voir ce journal disparaître, et puis pour une fois cela donnerait raison à L'Humanité qui prétend que tout le monde peut trouver Mesrine, sauf la police...

Pour tout contact : Le Monde Libertaire, 3 rue Ternaux, 75 011 Paris - Tel. 805 34 08. Discretion assurée.

FLORÉAL

P.S. : cet appel est également valable pour « le tueur de l'Oise », la situation est en effet trop critique.

FOP. 2520

Liste des groupes de la F.A. et permanences

PROVINCE

ALLIER : MOULINS
ALPES-MARITIMES : ANTIBES
AUBE : TROYES
B.-D.-R. : MARSEILLE - AIX
CALVADOS : HEROUVILLE - CAEN
DOUBS : BESANCON
EURE-ET-LOIR : GROUPE BEAUCE-
RON
GARD : GROUPE DEPARTEMENTAL
GIRONDE : BORDEAUX - CADILLAC -
ILLE ET VILAINE : RENNES
INDRE ET LOIRE : TOURS
ISERE : GRENOBLE
LOIRE ATLANTIQUE : NANTES
LOT : GROUPE DEPARTEMENTAL
LOT ET GARONNE : FUMEL - AGEN
MAINE ET LOIRE : ANGERS
MANCHE : ST-LO
MORBIHAN : LORIENT
NIEVRE : NEVERS
NORD : VALENCIENNES
ORNE : LA FERTÉ MACÉ-FLERS
PYRÉNÉES ATLANTIQUES : BA-
YONNE - BIARRITZ
RHÔNE : LYON
HAUTE-SAVOIE : ANNECY
ANNEMASSE
SEINE MARITIME : ROUEN - LE
HAVRE
SOMME : AMIENS
TARN ET GARONNE ET AVEYRON :
VILLEFRANCHE DE ROUEGUE
VAR : REGION TOULONNAISE
YONNE : FEDERATION DEPARTE-
MENTALE
HTE VIENNE : LIMOGES

BELGIQUE
SUD-LUXEMBOURG

LIAISONS PROFESSIONNELLES

LIAISON INTER-ENTREPRISES
DES ORGANISMES SOCIAUX
LIAISON DES POSTIERS
LIAISON DES CHEMINOTS
(édite *Voie libre*)
LIAISON DU LIVRE
CERCLE INTER-ENTREPRISE DE
CALBERSON (Paris 18°)
CERCLE INTER-BANQUES

Groupe Maurice Fayolle de Tours : tous les lundis à partir de 20 h et tous les
mercredis de 15 à 17 h, dans les locaux du P'tit rouge de Touraine 10, rue Jean
Macé à Tours.

Groupe Paul Mauget d'Angers : tous les vendredis de 17 h à 19 h à la librairie
La tête en bas - 17, rue des Poëliers à Angers.

Groupe de Marseille : le samedi de 14 h 30 à 17 h au local de Culture et Liberté
72, bd. Eugène Pierre - 13 005 Marseille.

Groupe Orsay-Bures : les seconds et quatrième vendredi de chaque mois, à la
Maison pour Tous de Courdimanche, Les Ulis, de 20 h à 22 h, salle Charlie Chap-
lin.

Groupe Hédonien de Fumel : point de rencontre possible, au bar de l'Arnaque,
17, rue Léon Jouhaux, tous les soirs après 21 h.

Région toulonnaise : le samedi de 15 h 30 à 19 h au local du cercle Jean Ros-
tand, rue Montebello à Toulon.

Groupe Jacob : le lundi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 h à 16 h, au 51 rue
de Lappe, Paris 11°.

Groupe Emma Goldman : le jeudi de 17 h à 20 h et le samedi de 16 h à 18 h,
au 51, rue de Lappe, Paris 11°.

Groupe Louise Michel : tous les samedis de 17 h 30 à 19 h, au 10 rue Robert
Planquette, Paris 18°.

Groupe Proudhon de Besançon : tous les samedis de 15 h à 17 h, 97 rue Battant
à Besançon.

Groupe de Lyon : tous les samedis à partir de 15 h au local ACLR (rez-de-chaus-
sée) 13, rue Pierre Blanc à Lyon.

Groupe La Boétie : les seconds et quatrième mercredis de chaque mois à 20 h 30.
Centre administratif, mairie d'Asnières.

Groupe Jules Durand, Le Havre et sa région : dans les locaux du Cercle d'Etudes
Sociales, 16, rue Jules Teller à Le Havre. Le lundi de 14 à 19 h, le mercredi de 15
à 19 h, le samedi de 15 à 19 h.

Groupe Germinal : tous les jeudis de 19 à 20 h, café Le Métropole, avenue de la
République à Issy les Moulinaux (face au terminus des bus 126 et 190). Tous les
mardis de 19 à 20 h, petite salle du patronage laïc, 72, avenue Félix Faure, Paris
15° (métro : Boucicaut).

Groupe Sébastien Faure de Bordeaux : le mercredi de 18 à 20 h et le samedi
de 14 à 18 h, en son local 7, rue du Muguet à Bordeaux.

RÉGION PARISIENNE

PARIS : 10 groupes répartis dans les
arrondissements suivants : 2°, 5°,
10°, 11°, 13°, 14°, 15°, 16°, 18°, 19°,
20°.

BANLIEUE SUD

- FRESNES-ANTONY
- GROUPE ESTUDIANTIN DE
FRESNES-ANTONY
- MASSY PALAISEAU
- MASSY
- ORSAY BURES
- SAVIGNY SUR ORGE
- CORBEIL ESSONNES
- BRUNOY ET LIAISON SEINE ET
MARNE
- DRAVEIL

BANLIEUE EST

- GAGNY, NEUILLY SUR MARNE,
CHELLES
- MONTREUIL

BANLIEUE OUEST

- NANTERRE-REUIL
- VERNEUIL-LES MUREAUX
- ISSY LES MOULINEAUX, MELDON
BOULOGNE BILLANCOURT

BANLIEUE NORD

- VILLENEUVE LA GARENNE
ST OUEN
- ASNIERES
- COURBEVOIE, COLOMBES
- SEVRAN, BONDY
- ARGENTEUIL

* * *

LIAISONS

De l'Aisne, Florac, La
Rochelle, Vierzon, Bégard, Concar-
neau, Brest, Centre-Bretagne,
Montpellier, Cherbourg, Chinon, St-
Sever, Vendôme, Montoire, Blois,
St-Etienne, Le Puy, Laval, Metz,
Clermont Ferrand, Strasbourg, Nord
Seine et Marne, Poitiers, Bourgoin.

Le groupe libertaire
de Marseille
organise

JEUDI 18 JANVIER
à 20 h 30

salle de la Libre-Pensée
11, rue St-Vincent de Paul
à Marseille
un débat sur le thème
LES ANARCHISTES ET LE
PROBLÈME SOCIAL

Le groupe de Troyes
édite

une gravure sur bois
représentant P. Kropotkine
exécutée sur papier spécial
format 35 cm x 50 cm
Prix : 25 F port compris
A partir de 10 ex. : 20 F pièce
Veuillez passer vos commandes
avec règlement par chèque
à l'ordre de Michel Lagneau
avant le 30 janvier
Adresse pour les commandes
Michel Lagneau
B.P. 247
10 025 TROYES CEDEX

Permanences du groupe
Louise Michel
10, rue Robert Planquette
Paris 18° - M° Blanche

FEMMES
les vendredis 5 et 26 janvier
de 18 h 30 à 20 h

JURIDIQUE
mardi 23 janvier
de 18 h 30 à 20 h

Tous les camarades intéres-
sés par la formation d'une liai-
son sur Montauban peuvent
contacter la liaison par l'inter-
médiaire des Relations Inté-
rieures.

Les liaisons du Puy
et de St-Etienne
organisent

SAMEDI 20 JANVIER
à 20 h 30

salle Balzac-Bourse du Travail
au Puy
un meeting-débat

QU'EST-CE QUE
L'ANARCHISME ?

Un groupe est en formation
sur Thiais-Choisy en banlieue
sud de Paris. Tous les inté-
ressés de ces localités peu-
vent prendre contact par l'in-
termédiaire des R.I.

Le groupe libertaire
Louise Michel
organise

JEUDI 25 JANVIER
à 20 h 30

une conférence-débat
sur le thème

L'ANTIMILITARISME
AUJOURD'HUI

10, rue Robert Planquette
Paris 18° - M° Blanche

Distribution gratuite d'in-
vendus du M.L. par les mili-
tants de St-Etienne, le diman-
che matin aux puces (gare
du clavier).

Directeur de la publication
Maurice Laisant

Commission Paritaire n° 55 635
Imprimerie « Les marchés de France »
44, rue de l'Ermitage Paris 20°
Dépot légal 44 149 - 1^{er} trimestre 77
Routage 205 - Publi Routage
Diffusion SAEM Transport Presse



VOLONTÉ ANARCHISTE
N° 6 EST PARUE
L'ANARCHISME IBÉRIQUE
LA FAI ET LA CNT

7 F le numéro
Abonnement 60 F/8 numéros
de soutien : 100 F
au nom de ASH
21 600 42 C PARIS
vous pouvez faire démarrer
votre abonnement au numéro
de votre choix, du 1 au 6

Pour toute commande
au numéro
s'adresser à Publico
et ajouter les frais de port

Pour la diffusion
à partir de 5 exemplaires
le groupe accordera
une réduction de 33%

LIBRAIRIE PUBLICO

OUVERT

TOUS LES JOURS

de 14 à 19 h

ET LE SAMEDI

de 10 à 19 h

fermée le samedi

Tous les camarades intéres-
sés par une liaison de l'ensei-
gnement (profs, lycéens, col-
légiens, instituteurs et person-
nel d'entretien) doivent con-
tacter le groupe Lorian par l'in-
termédiaire des Relations In-
térieures, 3 rue Ternaux, qui
transmettront.

POUR L'HEBDO SOUSCRIVEZ !

SOUSCRIPTION

TASSIN	50	DUMAS	40
NAOUR	50	GR. KROPOTKINE	100
NIEL	225	LE BIDEAU	100
MUZARD	125	MEALLIER	25
CROTTE	50	POILVERT	75
LEBEC	75	ROSTAING	40
DECOTTIGNIES	45	GR. TROYES	200
GR. JACOB	330	AVENANTE	10
GR. 14°	150	RAYNAUD	28
GR. GOLDMAN	100	LACOMBE	400
ANONYME	50	GR. LIMOGES	100
LEFEUVRE	200	BERNARD	200
J.G.	100	BETY	10
VINCENT	63	FRAYMAN	100
GR. MALATESTA	250	GR. MARSEILLE	200
DEUVERNAY	50	BOURIÉ	89
GR. 1° MAI	130		
GR. TOULON	300		
FREMOND	7	TOTAL	4 172
LEFEUVRE	20	ANCIEN TOTAL	27 855
RICARD	50		
BRUYÈRE	35	TOTAL	32 027

Autres permanences...

Groupe Fresnes-Antony : tous les jours de 10 à 20 h, le dimanche de 10 à 13 h,
au 34 rue de Fresnes à Antony.

Groupe d'Amiens : tous les mercredis de 20 h à 21 h - 13, rue Corrée (quartier
St-Roch) à Amiens.

Groupe Voline : 26, rue Piat - Paris 20°. Tous les samedis de 14 h à 16 h.

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction-Administration: 3 rue Ternaux 75011 Paris
Tel. 805.34.08 CCP Publico 11289-15 Paris

	Tarif	Sous pli fermé	Etranger
France	50 F	78 F	55 F
3 mois	150 F	110 F	110 F
6 mois	280 F	210 F	210 F
12 mois	550 F	420 F	420 F

* Tarif Etranger: RFA, Belgique, Suisse, Italie, Canada.

Abonnez
vous

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris (France)

Nom..... Prénom.....

N°..... Rue.....

Code postal..... Ville.....

à partir du N°..... (inclus). Pays.....

Abonnement Réabonnement

Règlement (à joindre au bulletin):

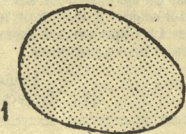
Chèque postal Chèque bancaire Mandat-lettre

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4 F en timbre-poste.

Les vœux de Jean-Paul CROISSEZ ET MULTIPLIEZ !

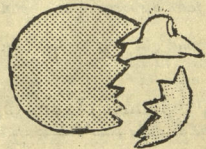
Tous les « grands chefs » nous ont dit leurs vœux de bonheur, de prospérité, etc., par le moyen de la télé. Les souhaits, ça coûte pas cher!

Le grand chef des cathos n'a pas failli à la coutume, sauf qu'il s'est permis d'arriver en retard pour bénir « urbi et orbi » son troupeau de moutons. Son discours n'était pas aussi creux que celui de V.G.E. ; il était même clair et précis. Noël ne lui avait pas suffi pour transmettre son message ; le 1^{er} jour de l'an 79, il y revient, Jean-Paul deuxième! Il serine à nouveau les réponses aux questions qui lui dévorent les tripes. De peur que le réveil du 24 au 25 décembre ne l'ait mal fait comprendre, il vitupère une fois de plus contre l'avortement et le divorce.

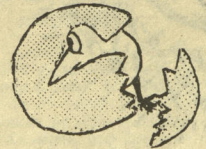


Comme pape d'avant-garde, il serait plutôt à la traîne ; et l'on comprend pourquoi il meurt d'envie de donner la fraternelle accolade à son pote Marcel LeFebvre.

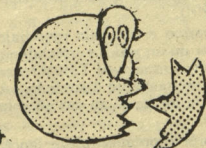
Au fond, si l'on épluche la doctrine et la tradition chrétiennes, il a raison en ce sens qu'il y est absolument fidèle.



Dans l'optique de l'Ancien et du Nouveau Testament, Dieu est le seul maître de la vie humaine. Les pères de l'Eglise, commentant la Bible, l'expliquent savamment. Si Dieu a inventé le plaisir, ce n'est que pour émousser femmes et hommes à procréer et à reproduire. Tout acte sexuel n'ayant pas pour but la procréation est un péché, mortel forcément. Si vous ne le savez pas, je vous le dis. On se demande, du reste, comment il se fait qu'il n'y ait pas, en terres chrétiennes, davantage de moflets.

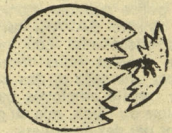


La contraception, l'Eglise traditionnelle serait plutôt « contre ». L'avortement et le divorce, elle n'en veut absolument pas. Si le plaisir est fécond, c'est gravement s'opposer à Dieu que d'en détruire l'œuf. D'autre part, un couple sanctionné par le sacrement de mariage est uni à vie. C'est cela, la vision de l'homme et de la femme par la Religion Catholique et Romaine.

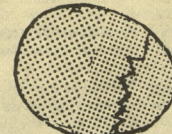


Le plaisir pour le plaisir, la liberté de choix et de décision de la femme, ce sont des aspects « diaboliques » de la question. Pensez-vous, si Marie, pour ne pas cocufier Joseph officiellement, avait occis l'œuf divin dé-

posé par la Colombe, divine elle aussi, le St-Esprit, la grande Entrepris de Rome et du Vatican n'aurait jamais vu le jour. Que de guerres, tout spécialement les guerres de religion, n'auraient pas fait des milliers et des milliers de cadavres!



C'est là que le bât blesse, la guerre justement. Les très chrétiens époux vous expliqueront : tuer l'embryon, c'est peut-être assassiner un petit Mozart! Mais tuer un Mozart de 20 ans sur les champs de bataille n'est pas considéré par ces mêmes chrétiens comme un crime. Au contraire! c'est à leurs yeux un devoir. Faire des mômes chaque fois qu'on fait « la chose » ; faire des mômes auxquels on inculquera un tel sentiment pour la Patrie qu'ils seront prêts à mourir pour elle... telle est la loi chrétienne, intangible autant que contradictoire.



Nous, c'est la liberté de toutes et de tous qui nous intéresse, celle de la femme dans ce cas très précis ; c'est aussi la fraternité, c'est aussi la solidarité entre les êtres humains, ce qui exclut la guerre et autres monstruosités bénies.

Alors, les vœux de Jean-Paul, vous comprendrez qu'on s'en tamponne!

Marie-Madeleine HERMET

Prime de rendement pour couples en mal de meubles ?

N'allons pas croire que c'est aussi simple. Il ne s'agit pas seulement de cela ou du moins la finalité est tout autre.

Nous connaissons déjà l'image de la famille idéale : trois enfants, minimum, et les grands « natalistes ». M. Debré notamment, carpepe jurée de l'ancien gaullisme ». Eh bien pour faire appliquer ce concept, l'Etat se déclare prêt à soudoyer les couples... et le fait : mille francs pour trois enfants mis au monde. La France vieillit, bientôt plus de retraités que de gens « actifs ». Car c'est bien de cela qu'il s'agit : de patrons bientôt en manque de leur matière toute première : l'huile de coude, de maîtres privés d'esclaves. Cri d'alarme : « La France se dépeuple! » Honte! Nombre de régions au monde crévent de surpopulation et la bourgeoisie européenne paye pour qu'on lui fasse de la main-d'œuvre! Intolérable paradoxe en vérité, naturellement fait pour apporter de l'eau au moulin de l'internationalisme sans frontières : « chacun chez soi et ne mélangeons pas torchons et serviettes ». Reste à savoir qui sont les torchons...

A une époque où la contraception, libre choix de faire naître ou non, n'existait pratiquement pas, les familles pauvres surchargées d'enfants crevaient par ce fait lorsqu'elles voulaient élever ces enfants et non les envoyer turbiner dès que possible ; l'Etat n'intervenait pas alors. Il laissait périr là encore avec l'insouciance hideuse des nantis. Maintenant paniquerait-il ? Je ne crois pas. La faculté d'adaptation des possédants est trop réelle. Il lui fallait quand même faire quelque chose. C'est fait, et cela risque de fonctionner pour un temps car l'intérêt cupide venant s'ajouter à l'inconscience et l'irresponsabilité de nombreux couples - combien mettent un enfant au monde, mûs par autre chose qu'un conformisme irréflecté et/ou par égoïsme - on peut prévoir effectivement une hausse (et peut-être même sensible) de la natalité.

Cela d'ailleurs ne changera pas grand-chose aux données des problèmes sociaux. A court terme du moins, cela les exacerbera, il suffit pour le comprendre de s'intéresser déjà aux défaillances de l'appareil scolaire! A moins qu'un resserrant le carcan famille-école-armée... (mais arrivera-t-il à briser davantage la personnalité ?...).

Tout cela ne peut que nous amener à travailler plus que jamais à une société plus humaine, où les individus ne seront plus des pions, des numéros, seulement des bras ou des matrices, mais des personnalités conscientes et libres et dont la motivation essentielle pour procréer sera aussi l'amour de la vie - avec ses raisons d'être effectives - comme il nous faut déjà l'avoir et plus fort que jamais. C'est pour cela que nous sommes indestructibles.

Gérard CARAMARO

LA LIBERTÉ, TOUTE LA LIBERTÉ, RIEN QUE LA LIBERTÉ

DEPUIS plusieurs années, la pédagogie subit une crise purement économique dans le sens où aucun des systèmes ne parviennent à satisfaire les intérêts de l'Etat. Tirillée entre le matraquage collectif et le matraquage individuel, contestée avec de plus en plus de hardiesse par ceux qui la subissent, la pédagogie se doit, pour exister réellement, de sortir de la tutelle du Capital, de n'être plus un instrument de sélection et d'exploitation entre les mains des oppresseurs.

Au cours des siècles, tout y passa. Du savant dirigisme intellectuel de Socrate à l'autoritarisme le plus absolu en passant par les rêveries de Rousseau, sans oublier ce que beaucoup considèrent comme un idéal, mais qui n'en reste pas moins bien intégré dans les spéculations économiques de la pédagogie, c'est-à-dire Summerhill dont les libres enfants jouissent d'une liberté surveillée, non pas par la police parallèle des instituteurs et autres, mais par des psychiatres à la tendre apparence dont les buts sont curieusement analogues à ceux de leurs comparses, à savoir : niveller l'esprit de l'enfant afin de l'intégrer dans la hiérarchie sociale et dans le processus production-consommation, en essayant de réduire au minimum la probabilité, pour l'adulte qu'il sera, de dévier par rapport à l'ordre établi. Peu importe la méthode, seule la finalité compte...

Pour toutes ces méthodes pédagogiques, éduquer un enfant, c'est le rendre conforme à une norme idéologique préalablement établie, c'est le préparer de façon machiavélique à subir cette idéologie, en lui laissant percevoir qu'il n'existe pour lui aucune issue pour échapper à cet absurde social. Eduquer l'enfant c'est le soumettre aux exigences de la volonté étatique, en anni-

hilant son potentiel énergétique, son élan vital, sa créativité propre et sa liberté, au profit d'une nécessité économique, au service des grands trusts et des multinationales. De ce fait, tout projet éducatif fait négation des désirs de l'enfant et, par extension, on peut dire que l'enfant n'existe pas, car à peine a-t-il dépassé le stade du fœtus qu'il est automatiquement sous la domination de l'Etat (par le biais des institutions) et sans pour cela verser des cotisations comme à la Sécurité Sociale qui, fondamentalement, n'est que la garantie à court terme de ses profits.

je ne le fais pas parce que c'est mal », sera le pilier de la société libertaire, celle qui en assure et les fondements et la continuité dans l'espace et dans le temps. Même nous, dans ce bref exposé, avons fait un erreur qui disparaîtra, à savoir le clivage entre l'enfant et l'adulte, car qui que nous soyons et en un contexte économique approprié, nous apprendrons toujours la liberté qui est une éthique empirique s'improvisant au fil des jours et des événements, donc nous serons toujours des enfants avides de vivre leur liberté.

Ne nous créons plus d'illusions au sujet de toutes ces tentatives pédagogiques dont les



Photo Matéo

Mais nous parlons tous « éducation » et « enfance » sans avoir au préalable défini ces notions. Au cours des siècles, la notion d'enfance a évolué. De l'enfance sans souci de certains au « pervers polymorphe » de Freud, en passant par l'être non corrompu et originellement bon de Rousseau, l'enfant est passé par tous les stades, du plus flatteur au plus déshonorant. En fait, ces notions d'enfance, purement philosophiques, ne sont que des adaptations synthétiques de la conception judéo-chrétienne de la famille de l'enfant en fonction des découvertes des sciences humaines comme par exemple la psychologie. L'enfant n'est ni dieu, ni démon, il est... et cela lui suffit. Déterminer socialement telle ou telle place qu'il doit occuper dans la hiérarchie ? Il n'est alors qu'un pion sous la tutelle du pouvoir, car la seule liberté qui lui est concédée consistera, lorsqu'il sera adulte, à choisir une marque de lessive parmi cent autres, tout en sachant très bien que toutes ont la même composition chimique et surtout qu'elles sont fabriquées par la même usine.

Nous, nous voulons des enfants libres, et pour cela nous leur apprendrons la liberté, non pas dans des prisons aux murailles recouvertes de rêves, mais au contact de la liberté. Quand tous les hommes seront émancipés et conscients de leur liberté, leur désir le plus profond ne sera pas d'aliéner l'enfance à leur liberté mais plutôt d'apprendre la liberté à l'enfant en fonction de leurs possibilités. Cette liberté qui ne sera pas dogme ou théorème mathématique et qui ne consistera pas à dire : « je fais ceci parce que c'est bien ou

fondements sont la nécessité et la volonté de l'Etat, afin de mieux exploiter l'individu, afin de créer cet homme unidimensionnel, sans conscience, qui, lorsqu'il reçoit un coup de fouet, dit merci et confond fouet et liberté... L'école ne produit que des êtres soumis et, à son insu, quelques révoltés. Summerhill ne produit que des êtres passifs, intégrés dans la hiérarchie sociale, mais ils ont cru à la liberté, alors qu'on a normalisé leurs désirs émanant de cette « liberté », par l'intermédiaire d'une psychopathologie quotidienne, mais aucune pédagogie n'a créé des êtres libres, et pour cause, car tant que l'Etat régnera, tout ce qui vivra sera automatiquement mis à son service.

Alors, vous savez sans doute ce qu'il nous reste à faire...

Franz OLLIVIER
(Gr. Cadillac)

Le C.L.A.C., Cercle de Loisirs, d'Animation et de Création, a ouvert toutes grandes ses portes le samedi 6 janvier 79.

Tous ceux et toutes celles qui rêvent... ou ne rêvent pas de s'exprimer d'une AUTRE manière, qu'ils aient 3 ou 90 ans... sont invités à venir avec nous créer, construire.

Les copains et copines anarchistes intéressés peuvent venir nous rejoindre chaque samedi à partir de 15 h, 22 rue Tiquetonne, Paris 2^e (rez-de-chaussée, fond du couloir) métro : Sentier.

Gr. anarchiste
Victorine B.

BLICO

URS

h
EDI
h
medi

s intéres-
e l'ensei-
mens, col-
t person-
nt contac-
par l'in-
ctions In-
aux, qui

40
100
100
25
75
40
200
10
28
400
100
200
10
100
200
89

4 172
27 855
32 027

10 à 13 h,

e quartier
h.

en bref... en bref...

Justice

Un an après l'extradition de Klaus Croissant, la RFA demande maintenant celle de Gabor Winter. Les raisons émises sont des plus floues et le manque de preuves (de quoi, au juste ?) est flagrant. Cela n'a nullement empêché la justice française de donner un avis favorable à cette demande. Malgré un recours en cassation, Gabor Winter peut donc d'un jour à l'autre se retrouver dans une geôle allemande, et cela au nom d'une justice qui se met, une fois de plus, en dehors de ses propres principes, en particulier ceux qui concernent les droits de l'homme peu ou prou appliqués en ce bas monde.

UN SERVICE REGULIER ET PRATIQUE L'ABONNEMENT

Jean-Marc Vettier a été jugé et condamné le 29 septembre par le tribunal de Nanterre à 6 mois de prison pour insoumission à l'ONF. Après appel, son nouveau procès aura lieu à la cour d'appel de Versailles, 9^e chambre, 5 avenue Carnot 78 000 Versailles.

Gérard Derbesse et Martinez Loscos Ernesto, détenus à Toulouse, ont entamé une grève de la faim le 21 décembre dernier pour protester contre la suppression du parloir de l'un d'eux, pour la libération de tous les prisonniers politiques, contre l'extradition et pour la libération de Gabor Winter. Le directeur de la prison St-Michel n'a pas attendu trop longtemps pour transférer Gérard Derbesse à la prison de Fresnes, en attendant son procès pour désertion. L'administration n'aime pas les actes de solidarité...

Breizh écho

BREST — Guy Abalain, incorporé sous les drapeaux, fait une grève de la faim depuis plus de 15 jours pour obtenir un statut d'objecteur. Remise en cause du délai de 30 jours trop court pour une loi n'ayant pas de droit de publicité.

GUINGAMP — La SNCF condamnée pour décision arbitraire envers l'un de ses agents que l'on obligeait à travailler alors qu'il était de repos.

BRETAGNE — Le refus de dévaluation du franc vert concerne 40% de la production porcine française et met en balance 6 000 emplois en secteur salaision en Bretagne.

PLOUARET — Plusieurs arrêts surprise par roulements ont été effectués en gare pour contraindre la SNCF à assurer une meilleure desserte ferroviaire vers Lannion et le nord-ouest du Tregor. Les manifestants, avec leurs élus, se mobilisent par cantons, à tour de rôle.

BILAN 1978 — Voir chapitre Amoco Cadiz.

Amélar 22 140

DU NOUVEAU DANS L'EXPLOITATION DE L'HOMME PAR L'HOMME

LES 1 920 HEURES

Monsieur Ceyrac, président du CNPF, partage de beaucoup l'opinion de Rocard sur l'archaïsme du monde politique auquel il rajoutera l'archaïsme en matière de revendications syndicales. En effet, selon Ceyrac, les revendications portant sur la cinquième semaine de congés et l'abaissement de la durée quotidienne de travail, sont révolues.

Quelle est donc la proposition originale de ce chef des néo-patrons ? Chaque travailleur possèdera un capital-temps de loisir et un capital-temps de travail, ce dernier étant fixé à 1920 h. Le travailleur maîtriserait ainsi son temps-travail et son temps-loisir comme bon lui semblerait, avec l'extension de l'application des horaires mobiles où chacun constituerait son planning de travail avec pour seule préoccupation de parvenir au nombre total d'heures de travail demandées.



Monsieur Ceyrac, bien sûr, expose ce projet de manière bien alléchante pour le travailleur d'aujourd'hui, encore déboussolé par les dernières législations. Les syndicats, pour leur part, remettraient même en cause leur « archaïsme » en négociant avec Ceyrac la durée de ce capital-travail : 1 620 h, 1 870 ou 1 920 selon les confédérations.

Mais il serait bien étonnant que le patronat ne tire pas d'avantages à ce projet. La rentabilité d'un tel système ainsi que l'éventuelle diminution des absences en sont-ils les seuls ? Rien n'est moins sûr !

Si la possibilité d'augmenter la plus-value et le profit des entreprises est incontestable, elle est minime à côté de ce que sous-tend réellement ce projet patronal qui, s'il prend corps, pourra être considéré comme l'une des plus grandes victoires du patronat depuis les luttes sociales de 1936.

Lu dans la presse abouïse

Extrait d'un éditorial récent paru dans *La dépêche de l'Aube*, organe du PCF de l'Aube : « Ainsi lorsque la direction d'une grande surface refuse d'accorder sa publicité à *La dépêche de l'Aube*, elle pénalise les lecteurs de notre journal et tout particulièrement les 20% d'électeurs communistes... C'est profondément injuste, c'est antidémocratique... Si bien que, pour rétablir la plus élémentaire des justices, nous demandons à nos amis lecteurs de donner toute leur priorité aux annonceurs qui ne pratiquent aucune discrimination envers nous ».

Conclusion : achetez aux capitalistes qui aident le PC. Mais au fait, dans tout cela qui est qui. On s'y perd, on ne reconnaît plus les « communistes » des capitalistes...

M.L. (Gr. de l'Aube)

L'horaire mobile pourra-t-il être utilisé dans tous les domaines de production ? Peut-on imaginer un travailleur à la chaîne ou un instituteur bâtir leur propre emploi du temps ? La signification de ce projet c'est le contraire de la maîtrise du temps par les travailleurs, c'est la mise à disposition du patron des horaires de travail, sans aucune limite que celle d'un nombre d'heures dans l'année à ne pas dépasser. Si l'on prend comme exemple la construction : cela veut dire que le patron pourra donner congé aux travailleurs par temps de grands froids et les utiliser tout l'été. Un patron pourra utiliser les travailleurs de préférence lorsque des grosses commandes arriveront. Cette utilisation pourra même être intensive car la journée de 8 h n'existe plus, ainsi que le nombre de congés annuels. Un travailleur pourra donc travailler 10 ou 12 h (ou plus) si le patron le juge nécessaire.

Enfin, quand on voit comment est appliquée la loi sur la semaine de 40 h, on ne peut qu'être pessimiste sur ces 1 920 heures qui ne seraient jamais dépassées... Il faut ajouter à cela que rien n'empêchera le patron d'embaucher pour un mois, dans une période de travail intense, des travailleurs qu'il utilisera comme bon lui semblera, sans limite d'horaires.

Un dernier point obscur qu'il faut exposer, et cette obscurité montre combien le patronat a pu penser à des « réformes » de l'entreprise : rien n'indique si les périodes où un travailleur est malade, est décompté du capital-loisir ou du capital-travail !

La remise en cause de la semaine de 40 h, c'est la remise en cause de toutes les conventions collectives à renégocier dans une période où le rapport de forces actuel est incontestablement en faveur du patronat. Ce patronat, par ce projet, essaie, par un moyen détourné, d'accroître la rentabilité de l'entreprise, par l'intensification du travail, la rallonge de la journée de travail, un asservissement accru des travailleurs et leur utilisation libre au gré des nécessités du profit.

Les conventions collectives sont un carcan dont le patronat voudrait bien se débarrasser, et cette période de crise économique est là pour l'aider. Après le chômage, l'emploi de plus en plus massif des intérimaires, le patronat veut pouvoir utiliser les travailleurs comme il l'entend, pour accroître ses profits bien sûr, mais aussi pour retarder l'effondrement d'une économie capitaliste de plus en plus fissurée.

Comme cette querelle entre « néos » et « archaïques » est curieuse : en fait de nouveauté, c'est l'effacement de 50 ans de luttes sociales qui s'annonce ! En fait de nouveauté, c'est l'asservissement de plus en plus marqué à une bourgeoisie détentrice du capital.

Pour nous anarchistes, l'« archaïque » lutte contre l'exploitation de l'homme par l'homme est toujours d'actualité, et gageons que ce projet qui risque de voir le jour, tant est grande l'indifférence à son égard, relancera les travailleurs dans une lutte virulente, chose bien rare aujourd'hui.

Stéphane (Gr. Malatesta)

AVEC UN PEU DE RETARD

UNE fois de plus, la télévision française découvre la lune!

Le mardi 2 janvier au journal de 20 h sur TF1, le présentateur, bavardant sur l'Iran, nous présente d'un air attristé la découverte que vient de faire la maison qui l'emploie : la police politique iranienne, la sinistre SAVAK, torturait les prisonniers! Les images qui suivent nous montrent alors une salle et des engins de torture employés par les valets du Shah, mis au grand jour par des émeutiers.

Triste télévision! Triste information à la botte du pouvoir!

Depuis combien d'années les organisations humanitaires et révolutionnaires ont-elles dénoncé l'emploi systématique de la torture par la police iranienne ? Pas un mot à cette époque-là à la télévision bien sûr puisque notre cher président de la république serait la pogne ensanglantée du dic-

tateur iranien et lui vendait des centrales nucléaires! Maintenant le vent tourne là-bas, on peut refiler l'information. Qu'est-ce qu'on est libéral et objectif!

Vous verrez que d'ici 15 à 20 ans on apprendra par la télévision qu'au moment où l'équipe de France tapait dans le ballon en juin 78 en Argentine, les bourreaux en uniforme torturaient et mutilaient les prisonniers.

D'ici 25 ans on nous dira peut-être aussi sur le petit écran les méthodes employées par les flics contre le mouvement libertaire dans l'« Espagne démocratique » de 1978. On aura aussi peut-être quelque chose de différent à propos des « suicides » des prisonniers politiques ouest-allemands. Ça viendra, vous savez à la télévision il leur faut le temps. La réflexion est assez longue chez les primates.

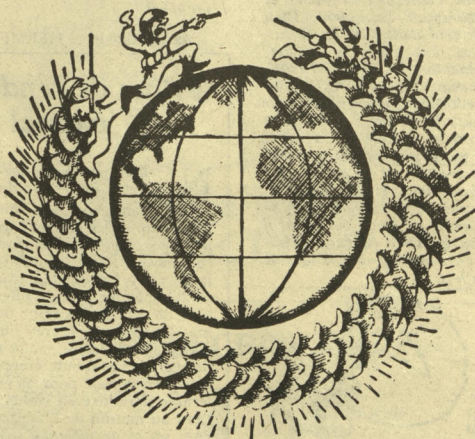
Louis (Gr. Angers)

Les S.A.L.T.

D'accords en désaccords, de portes claquées en chaudes poignées de main, les SALT continuent leur petit bonhomme de chemin.

On claironnait que les « grands » allaient offrir à leurs victimes le merveilleux cadeau de leur entente sur une limitation d'armes nucléaires. Ils allaient enfin se montrer conciliants. A tout prendre ce n'est plus en leur honneur, le mal est déjà fait, ayant construit juste ce qu'il faut de trop pour nous faire disparaître une bonne fois pour toutes.

La terreur règne! Il semblerait normal que l'on arrête toute course aux armements supplémentaires. Et c'est ce que veulent faire les gouvernements US et russe, mais tout en se ménageant la possibilité d'une percée technologique qui remettrait en cause l'équilibre obtenu et ainsi donnerait la suprématie mondiale à l'un des deux. Les SALT?... un marché de dupe pour l'hégémonie.



L'équilibre de la terreur existe! Chaque antagoniste ayant suffisamment de bombinettes pour causer à un éventuel agresseur d'insupportables dommages. Mais plus que l'obtention d'un équilibre définitif, chaque adversaire recherche la supériorité sur l'autre, justifiant sa volonté en prétendant que la paix en dépend. C'est ainsi que lors de son règne, le divin Nixon réaffirmait à Nashville qu'il maintiendrait son pays à la tête du monde parce que cela constituait un facteur de paix ; au congrès antinucléaire de 1965 à Moscou, Bertrand Russell et d'autres avaient présenté une motion condamnant sans distinction les possesseurs d'armes nucléaires. Ce à quoi ils s'étaient vu répondre : « Comment pouvez-vous comparer notre bombe qui sert à défendre la paix avec celle des américains qui est impérialiste ? (?!?) »

En principe d'accord avec l'instauration d'une paix mondiale durable, Etats-Unis et URSS ne posent qu'un unique préalable : que soit reconnue la domination internationale de l'un d'eux. La paix est devenue une valeur monnayable à souhaits. A croire qu'ils veulent se garder une porte de sortie au cas où cela irait mal pour leur pouvoir : la guerre.

La guerre, jugement de Dieu, où après le premier missile lancé, tout le monde tuera l'autre pour l'« honneur », pour une « juste revanche sur l'agresseur ». Seul le nationalisme de la mégamort est le ciment de ces traîne-bombes. Que l'on touche au pouvoir de ces terroristes sur les individus, et l'on voit que les idéologies sacro-saintes marxistes ou capitalistes volent en éclats.

Diogène (Gr. Verneuil-Les Mureaux)

RUSSES ET CHINOIS HORS D'INDOCHINE !

CHACUNE année nouvelle est propice en rebondissements guerriers dans la péninsule indochinoise. C'est en janvier 1975 que l'offensive générale du Nord-Vietnam avait liquidé le régime du général Thieu à Saïgon. C'est en janvier l'an dernier que le Vietnam avait commencé d'importantes manœuvres d'intimidation sur les frontières cambodgiennes. C'est donc à la même époque que commence ce qui est cette fois une invasion en règle.

Il ne s'agit pas là d'une simple coïncidence : le mois de janvier correspond à la saison sèche qui est la plus propice aux déploiements militaires. Mais, par contre, les manœuvres engagées début janvier doivent se terminer en deux mois, sous peine de s'enlisier dans la boue des rizières et des marécages. Ce détail géographique n'est pas sans importance pour la suite des événements...

Les deux peuples vietnamien et khmer ont un lourd passé de querelles et de guerres portant sur le tracé de leur frontière commune. Cela semble bien être le lot commun de tous les pays de la région, puisque des conflits semblables existent également entre le Vietnam et la Chine, ou entre le Cambodge et ses autres voisins, Laos et Thaïlande. En effet, le nationalisme exacerbé par les différentes monarchies locales a fait fureur pendant près de deux millénaires, et cet héritage nationaliste a été exploité par les différents partis communistes pour promouvoir la lutte contre les colonialistes. Et voilà que maintenant, toutes ces nations « socialistes » se chamaillent pour quelques bouts de terrains, généralement assez pauvres.

Certes, le tracé actuel de la frontière est le résultat direct des accords de Genève de 1954 et par conséquent de l'époque coloniale, mais il n'est finalement pas si différent des tracés antérieurs. Le fait est que les nationalismes ancestraux continuent à être exploités par les pouvoirs en place pour abattre un voisin qui pratique un type de socialisme qui déplaît. Le Vietnam aligné sur l'URSS et le Cambodge non moins aligné sur la Chine mènent en fait une guerre qui n'est que le reflet de la lutte idéologique des deux grandes puissances qui cherchent à conquérir le maximum de pays à leur cause afin de préparer l'affrontement futur...

Comment pourrait-on en effet croire sérieusement que le Vietnam poursuit, en attaquant son voisin et ex-allié, son projet de fédération indochinoise ? Comment pourrait-on également apporter un quelconque crédit aux appels à la guerre « race contre race » lancés par les dirigeants khmers ?

Quel internationalisme prolétarien ?

Les justifications idéologiques au conflit sont évidemment les plus importantes. Le Vietnam se justifie en faisant référence à la notion de l'internationalisme prolétarien, pratiqué avec tant de succès par Cuba dans plusieurs pays africains. Dans ce cas, le mécanisme est toujours le même : on commence par trouver (ou s'il n'existe pas par créer) un mouvement d'opposition au régime visé, en l'occurrence le FUNSK, puis on ouvre ses frontières à ces armées d'exilés et l'armée régulière leur fait même un bout de chemin jusqu'à la capitale du pays convoité.

Le Cambodge a, quant à lui, choisi une tactique différente. Il a choisi d'en appeler à tous les Etats du monde, et par conséquent à l'ONU. Il cherche de cette manière à se faire passer pour l'agressé, et il semble qu'il y réussisse assez bien puisque, en dépit du peu de sympathie qu'il rencontrait jusqu'à présent, le régime de Phnom-Penh a pour l'instant recueilli l'approbation morale de la plupart des puissances occidentales, à preuve la réunion extraordinaire du Conseil de Sécurité de l'ONU.

Pourquoi n'avoir pas choisi

le même recours pour bouter les Vietnamiens hors du Cambodge en faisant appel à l'aide chinoise ? D'abord parce que, rien ne peut laisser sous-estimer une réaction de l'URSS, et ensuite parce que, sur le plan local, le Cambodge n'a aucune chance, militairement parlant, contre le Vietnam qui dispose de six fois plus d'hommes et d'un matériel infiniment supérieur. Et il ne faut pas oublier non plus les orientations récentes de la Chine vers une ouverture à l'Occident capitaliste et pour une priorité à l'intégration. Il est dès lors difficile de passer outre la volonté des USA et d'entamer un effort de guerre qui pourrait être très prolongé.

Il n'est toutefois pas à exclure que, après s'être assuré de la complicité et du soutien moral de ses alliés occidentaux, la Chine ne vienne militairement au secours du Cambodge en faisant pression sur le Vietnam à son autre frontière, ce qui placerait ce dernier dans une ténaille difficile à desserrer. Les récents mouvements de troupes en Chine sont là pour le montrer. En attendant, les khmers rouges de Pol Pot et de Kien Samphan se préparent à reprendre le maquis, ce qui contribuerait amplement à redonner une légitimité au régime, condition essentielle au développement d'un soutien international orchestré par la Chine.

Quoi qu'il en soit, on ne peut s'empêcher de penser qu'il s'agit là de deux caricatures différentes de l'internationalisme prolétarien. Il n'y a rien d'autre dans l'affaire qu'une solidarité d'Etats défendant les privilèges des gouvernants. L'Asie du sud-est est bien plus agitée par une bourgeoisie nationaliste naissante aspirant au pouvoir que par une classe ouvrière qui n'existe qu'à l'état embryonnaire.

Quelle autre conclusion pourrait-on apporter à cet article que le constat, déjà fait maintes fois dans nos colonnes, de la dégénérescence totale des régimes inspirés du marxisme ? Reprenant tous les thèmes les plus réactionnaires, du nationalisme au racisme, pour les accommoder à la sauce marxiste, ces régimes font hâter le moment où sonnera le glas du léninisme, où la théorie marxiste, avec tous ses succédanés, sera renvoyé aux poubelles de l'histoire avec toutes les autres idéologies bourgeoises et intellectuelles.

Ce genre d'événements, s'ils ne font plus descendre dans la rue des centaines de milliers de manifestants comme au temps de l'agression américaine au Vietnam, ne feront qu'accroître le désarroi idéologique de nos gauchistes en mal de référence à un « grand frère ». C'est là probablement la plus belle chance du mouvement anarchiste de retrouver sur le terrain révolutionnaire, la place prépondérante qu'il a lentement perdue depuis la révolution d'Octobre qui avait jeté le désarroi dans notre camp. Ce retour de manivelle historique va provoquer des rendez-vous avec l'histoire qu'il ne faudra pas manquer. **Alain SAUVAGE**

Quelle paix au Moyen-Orient ? Israël, hier, aujourd'hui et demain

ÉCRIRE un article sur Israël est un exercice périlleux, surtout si l'on veut évoquer l'avenir du Moyen-Orient. Du coup d'éclat de Anouar el Sadate à la Knesset aux espoirs déçus de Camp David, les rebondissements de l'actualité peuvent rendre caduques les prévisions les plus raisonnables. L'état de belligérance ne durera pas éternellement et un jour la paix sera signée entre les différents Etats et une vie différente commencera pour tous les habitants du Levant. Mais quelle paix ?

Face au problème de la guerre et de la misère dans cette partie du monde, les libertaires doivent avoir une position claire. Comme l'indiquait Maurice Joyeux dans une brochure consacrée au problème de la Palestine, seul compte pour nous le destin des individus, et nous éprouvons un intérêt médiocre pour les combinaisons des gouvernements et des puissances économiques. Mais il faut balayer les idées fausses et les a priori mortels. Il faut aussi rappeler quelques faits historiques incontestables et quelques vérités premières (1).

Le sionisme

Avant d'aborder la nature des relations futures entre les différentes populations locales (ce qui est leur affaire pour laquelle nous n'avons pas de leçons à donner) affirmons un principe essentiel : chaque homme a le droit de bâtir sa vie dans l'impor-tance quel point du globe, en foi de quoi les juifs, les arabes musulmans et chrétiens, les druzes, etc., sont chez eux en Israël, au même titre qu'un émigré camerounais est chez lui en France et qu'un émigré italien est chez lui aux Etats-Unis. Les émigrés dits sionistes sont chez

n'au pu être occupé que sous la protection des groupes d'auto-défense. Arthur Koestler, dans son livre *La tour d'Esra*, raconte admirablement cette page d'histoire contemporaine (2).

Israël aujourd'hui

Israël est une terre de contrastes. Les kibboutzim et autres moshavim subsistent comme des îlots de socialisme autogestionnaire au sens d'une société de plus en plus inégalitaire et militarisée. La dette extérieure est égale à quatre fois le produit national brut. Comme le



eux en Israël, au même titre que toutes les populations autochtones, et la majorité de ces émigrants n'a jamais eu l'intention de faire disparaître par la violence les membres des autres communautés. La critique que nous pouvons faire du sionisme serait celle de la tendance à créer un Etat où la communauté juive aurait une position dominante. Cette tendance a triomphé lors de la création d'Israël qui a décrété, entre autres, que la religion juive serait la religion officielle. Cette erreur historique a été avalisée par toutes les grandes puissances lors du vote de l'ONU en 1948. Elle a contribué à cristalliser au cours des années l'opposition à la permanence de l'Etat d'Israël.

Coexistence arabo-juive ?

Dès l'origine, l'installation des colons israéliens s'est heurtée à l'hostilité des résidents arabes. Contrairement à une légende tenace, l'Etat d'Israël jus-qu'en 1948 n'a pas été créé par la force, mais par l'achat de toutes les terres possédées par les émigrants. Un exemple entre mille : le territoire de Tel-Aviv a dû être acheté deux fois et

disait Itzak Rabin : « *Bientôt nous serons militairement invincibles, mais politiquement à genoux.* » La réalité israélienne est mieux traduite par les cours de la bourse du diamant de Tel-Aviv que par l'idéal communautaire des kibboutznik.

Avec un taux d'inflation galopante (40% l'an) et des impôts écrasants, la fraude fiscale est devenue un sport national. La prolongation indéfinie de l'état de guerre renforce les tendances militaristes et accentue les inégalités sociales. Le socialisme israélien a été jeté aux orties au profit du libéralisme économique, la victoire électorale du Likoud n'ayant fait que précipiter une évolution amorcée de longue date (3).

Le poids de l'environnement

Cette notion étant tellement connue, il est inutile d'en parler longuement. Précisons seulement que les oppositions entre les communautés du Moyen-Orient relèveraient de l'anecdote (même si cette anecdote met en jeu la vie de millions d'individus) si elles ne se trouvaient immergées dans la guerre froide que se livrent les super-grands.

Dans ce match gigantesque (4) les USA ont à mon avis gagné définitivement la partie, depuis que la Russie s'est révélée incapable d'assurer l'intendance économique de l'Egypte. Il ne faudra pas faire remonter la signature du traité de paix israélo-égyptien (qui ne peut plus ne pas être signé) au voyage de Sadate à Jérusalem, mais à la décision des égyptiens de mettre les soviétiques à la porte en 1975.

Tout règlement négocié assurera une paix transitoire et précaire au Moyen-Orient, mais une paix quand même. Il serait illusoire d'attendre une évolution vers une société plus libre et plus égalitaire grâce aux seuls efforts futurs des communautés en présence. Le vrai démarrage vers une société fédéraliste libertaire n'aura pas lieu à Jérusalem ou au Caire, à Barcelone ou à Moscou, mais à New-York et San Francisco. L'impérialisme américain pèse d'un tel poids dans tous les domaines (35% de la puissance économique et militaire), que seule une contestation interne au sein du capitalisme nord-américain peut débloquent la situation mondiale.

Et les palestiniens ?

Sur ce sujet également, tout a été dit, ou presque. Comme je le précisai au début de cet article, et ce sera un des éléments principaux de la conclusion, les palestiniens doivent pouvoir vivre avec tous les droits attachés à la personne humaine sur leur propre territoire. Les conditions dans lesquelles ils vivent sont intolérables, et tous leurs droits (5) doivent leur être restitués.

Nous ne joindrons cependant pas notre voix à celles des individus et des organisations politiques qui privilégient uniquement ce que l'on appelle la cause palestinienne, sans aucune attitude critique. Cela nous rappelle de trop fâcheux souvenirs. En particulier l'extrême-gauche (et pas seulement en France) est passée du soutien inconditionnel au FLN à l'adhésion enthousiaste au castrisme pour finir par l'appui à l'action du Viet-Cong. Les anarchistes ont toujours lié leurs positions anticolonialistes à un refus des solutions autoritaires proposées par les mouvements de libération nationale. Au nom d'une douteuse efficacité, tous ces mouvements ont chassé un Etat étranger oppresseur pour créer immédiatement de nouvelles structures oppressives autochtones. Nous rejetons catégoriquement toute approbation de mouvements qui, comme l'OLP, ont inscrit dans leur programme l'élimination de la présence physique des juifs en Israël, dans le droit fil des appels délirants d'Ahmed Choukeiri qui, en 67, lors de la guerre des six jours, appela à la guerre sainte et préconisait que tous les juifs soient noyés dans la Méditerranée (6).

(suite page 8)

allemagne

LES GRÈVES DANS LA SIDÉRIURGIE — Les grèves dans l'Allemagne du Nord-Ouest ont passé le cap des fêtes de fin d'année : il n'y a pas eu de « trêve des confiseurs ». On sent chez les 40 000 grévistes et les 30 000 lock-outés la volonté d'obtenir la semaine de 35 heures sans diminution de salaires. Les dirigeants de l'IG-Metall feront-ils preuve de la même ténacité ou accepteront-ils un compromis qu'on interprétera comme une demi-victoire ? Beaucoup d'ouvriers ne comprennent pas la stratégie de l'IG-Metall : limiter la grève

à quelques entreprises pilotes (ce qui a permis au patronat de riposter par un lock-out), continuer à assurer d'importants services de sécurité (qui, outre la sécurité, assurent la production de fonte brute livrée à d'autres entreprises sidérurgiques). Une grève totale dans la sidérurgie du nord-ouest de l'Allemagne aurait évité ces « fuites » regrettables. Les dirigeants syndicaux justifient leur stratégie pour des raisons financières : les fonds de l'IG-Metall seraient

insuffisants pour assurer le soutien financier de la totalité des ouvriers pendant une longue période. Mais on peut penser que pour Loderer il y a le désir de ne pas porter un coup trop dur à l'industrie de l'acier... Cependant l'IG-Metall a décidé de « lancer » dans la grève trois nouvelles entreprises, le 28 décembre : ainsi environ 100 000 ouvriers de la métallurgie sont engagés dans le combat pour les 35 heures.

On verra si les vagues de grève

successives peuvent jouer le même rôle qu'une grève générale qui aurait été effective dès la fin novembre. La stratégie des « petits paquets » n'a jamais été très payante et on se souvient qu'en France, en 1920, elle a consacré la défaite des cheminots en grève.



Alors que le patronat, la droite, les chrétiens-démocrates dénoncent cette grève qui porte atteinte à l'économie allemande et à la paix sociale, il est intéressant de rappeler les termes d'un manifeste électoral du CDU, paru dans la revue *Quick* du 22 août 1965 (!) : ... « d'ici l'année 1975, la durée du travail hebdomadaire des ouvriers sera ramenée à 35 heures ». O, fragilité des promesses électorales!

congo

UN APPEL — Depuis août 78, 25 personnes sont emprisonnées sans inculpation ni procès, cela après la découverte, par le président congolais Yhombi-Opango, d'un complot contre le gouvernement.

Amnesty International, qui a communiqué cette information, s'inquiète du sort de ces prisonniers car, selon cette organisation, leurs conditions de détention seraient particulièrement dures.

Mais encore une fois, fidèle à sa pratique, Amnesty International a lancé un appel demandant la libération des prisonniers à celui-là même qui est le responsable de leur incarcération, le chef du gouvernement congolais, principal géôlier du pays.

Pour information, sachez que politiquement Congo se dit « République populaire du Congo ». Eh oui! vous l'avez deviné, cela veut dire en clair : parti unique, opposition muselée, etc. Alors les appels d'Amnesty aux autorités congolaises... c'est un peu comme les histoires belges ici, ça fera bien rigoler Yhombi-Opango...

r.d.a.

TROP ÉCRIRE NUIT! — Le magazine de Hambourg *Stern* nous conte l'aventure arrivée à cinq rédacteurs et imprimeurs de la *Revue de Lusace* de Cottbus (Allemagne de l'Est). Ils viennent d'être arrêtés par les services de sûreté de la RDA pour avoir prêté au camarade Honecker, n°1 du régime, des propos mensongers. À la 8^e session du comité central du SED (le parti communiste de RDA), Honecker avait parlé des réalisations de l'Etat socialiste, et les rédacteurs avaient fait suivre les propos d'Honecker de la phrase suivante - qu'il n'avait pas prononcée : « En cela vous avez échoué et vous échouerez encore dans l'avenir ». Il est aussi dangereux de censurer les discours d'un dictateur que d'y ajouter des compléments fantaisistes. Qu'on se le dise à Cottbus!

hollande

AU SEUIL DE 79 — Le bilan de la politique de plus en plus réactionnaire du gouvernement Van Agt est plutôt lourd : renforcement de la police, actions judiciaires contre le « terrorisme » et surtout contre les étrangers, diminution des pensions, de l'assistance sociale et des salaires des fonctionnaires et des employés (la chambre a déjà voté une diminution de 10% des versements de l'assistance sociale). Les syndicats se bornent à discuter d'une diminution de la semaine de travail, sans aller jusqu'à réclamer, comme en Belgique ou en Allemagne, la semaine de 35 heures. Et pourtant la semaine de 35 heures figurait en 1934 dans le programme transitoire qu'Arthur Lehning présentait au nom des anarcho-syndicalistes!

Certes, il y a eu des grèves portant sur des revendications vagues et elles furent sans résultats sérieux : en janvier-février 77, à l'été 78 (manifestations des employés) et, du 6 au 8 décembre, grève dans les PTT à Utrecht, le 6 décembre grève des autobus et tramways de Rotterdam, etc. Mais ces grèves portaient seulement sur certains aménagements et modalités des diminutions de salaires : les concessions acceptées par les dirigeants des syndicats enlevaient à ces grèves tout caractère de lutte sérieuse. La bureaucratie syndicale utilisait la volonté de lutte de la base pour remporter des « victoires » dérisoires sur des points de détail.

Dans la presse, les conflits sociaux et la situation des travailleurs sont réduits à de simples faits divers. L'opinion publique s'intéresse aux suites de la guerre 40-45! Le criminel de guerre Menten a été mis en liberté puisqu'il a pu prouver qu'en 1952 un ministre l'avait assuré de l'arrêt de toute poursuite. On a parlé à ce sujet de la « collaboration » du prince Bernhard, de contacts personnels avec l'état-major nazi : ces bruits ont eu pour résultats des poursuites contre l'écrivain H. Brandt Corstius qui a publié au début de décembre un article satirique contre la famille royale. Atteinte à la dignité de la Couronne, crime de lèse-majesté! Mais il y a peu de chance que la justice soit conduite à s'intéresser au « passé de guerre » de la famille royale.

DERNIÈRE MINUTE

Au moment de boucler ce numéro, les nouvelles nous apprennent que la grève de la sidérurgie allemande s'est terminée, de façon peu glorieuse d'ailleurs. Les propositions patronales triomphent après plus d'un mois d'arrêt de travail. Nous reviendrons là-dessus plus longuement dans un prochain numéro.

Le secrétariat

L'ACTION DU FONDS INTERNATIONAL DE SOLIDARITÉ — Le FIS - et son organe *Solidarité* - ont engagé une campagne en faveur d'Enno Schwall. Depuis deux ans, Schwall est détenu à Dusseldorf et un interminable procès se déroule : il est accusé de complicité d'association criminelle (le fameux article 129a). Les preuves consistent en de simples suppositions, mais la justice demande à l'accusé de prouver son innocence, incapable qu'elle est de prouver la culpabilité de l'accusé! Il serait grand temps qu'Amnesty International s'occupe du cas Schwall et de l'application en RFA des lois antiterroristes.

Le maoïsme en Allemagne fédérale

LES groupes et partis marxistes-léninistes-stalinistes qui se réclament du « vénéré Président Mao » passent de rudes épreuves. Peut-on se dire encore maoïste ? rester fidèle au petit livre rouge ? dénoncer le révisionnisme de Brejnev ?... alors que la Chine subit une mutation spectaculaire, liquide les gardes rouges de la Révolution culturelle, s'ouvre à l'occident, se réconcilie avec le Japon et les USA, donne la primauté à l'économique sur la politique et consacre ainsi les privilèges d'une « nouvelle classe », d'une nouvelle bourgeoisie formée des cadres du parti communiste. Ces révisions déchirantes risquent de troubler les adhérents, suscitent de vives polémiques avec les autres sectes communistes... et la dialectique ne fait pas des miracles!

Parmi les divers courants communistes - extrêmement minoritaires en Allemagne fédérale - les maoïstes (KPD) occupent un rang honorable et concurrentiel le parti communiste très orthodoxe (DKP) qui bénéficie de l'appui moral et financier du parti S.E. dirigeant de l'Allemagne de l'Est. Au quotidien *Unsere Zeit* du DKP s'oppose le journal du KPD qui a repris le titre glorieux *Rote Fahne* du parti communiste d'avant 1933. N'oublions pas un troisième parti communiste (bien faible numériquement), la Ligue communiste (KB) qui, contrairement à la Ligue communiste française de Krivine, ne fait pas partie de la IV^e Internationale trotskiste et a signé le manifeste de la Nouvelle Gauche (dont nous parlerons dans le prochain numéro du journal).

Ces trois partis existent à Berlin-Ouest, mais le DKP y change de nom. Sous le sigle SEW il est une filiale du SE de l'Allemagne de l'Est et, comme tel, ne jouit pas des sympathies des Berlinoises. Lors des dernières élections au sénat de Berlin - le KPD - sans atteindre les 5% fatidiques - avait obtenu un chiffre de suffrages (27 000) non négligeable. Aussi pouvait-on prévoir que, pour les élections de mars 79, le KPD se lancerait dans la bataille. La formation d'une liste d'Alternative à Berlin-Ouest (voir ML du 13 novembre) allait donner l'occasion au KPD de tenter de jouer un « rôle dirigeant », en face d'un rassemblement confus de démocrates, socialistes, écologistes, libertaires et autres Comités de citoyens. Le KPD aurait voulu une position nette et radicale, condamnant le Mur de Berlin, la politique impérialiste de l'URSS, réclamant une intégration de Berlin à l'Allemagne fédérale et le rattachement à l'OTAN. Dans un communiqué paru dans *Information Dienst* (2 décembre), le bureau électoral de la liste d'alternative signale que les exigences du KPD aboutiraient à écarter les Comités de citoyens et divers groupements socialistes de gauche ou chrétiens. Les prétentions du KPD aboutiraient à faire échouer la constitution d'une liste d'alternative, celle-ci passant sous le contrôle du KPD.

Contre-offensive immédiate de la Ligue (KB) et d'autres grou-

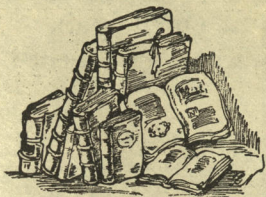
pements qui ont demandé l'ouverture d'un débat sur la participation du KPD à une certaine conférence de Lisbonne. Ce KPD, irréductible ennemi de la politique extérieure de l'URSS, n'a pas des intentions aussi pures qu'il veut le faire croire. Du 20 au 23 mai 1978 il a participé, à Lisbonne, à la conférence « sur la menace impérialiste russe » qui réunissait sur convocation des partis anti-communistes portugais, des participants bien compromettants. Si on en croit le communiqué de *Informations Dienst*, il y avait là « des fascistes portugais, des monarchistes espagnols, des français gaullistes de droite, des chrétiens-démocrates... et tous les délégués votèrent une résolution anti-terroriste présentée par les fascistes portugais ». La revue d'extrême-droite *Nation-Europa* (septembre 78) précise qu'à côté de dissidents des pays de l'Est étaient présents des carlistes espagnols et du côté allemand des chrétiens-démocrates et le Dr. Höpker (d'un journal d'extrême-droite), avec la participation, fort remarquée, des « groupes maoïstes d'Italie, Espagne, France et Allemagne fédérale ». Toujours d'après *Nation-Europa*, un délégué maoïste allemand aurait tenu les propos suivants : « Des apôtres du désarmement, des pacifistes, des adversaires de l'énergie atomique, des ennemis de l'Europe une se permettent de condamner un Etat démocratique (il s'agit du tribunal Russe). Le but de ce vacarme : clouer au pilori comme réactionnaires les mesures prises en faveur de la démocratie... D'après-nous, la campagne anti-allemande est un élément de la stratégie russe pour s'ouvrir la route vers l'Atlantique. Il s'agit là d'une offensive idéologique qui prépare l'offensive militaire ». Certes, tout n'est pas faux dans les propos et nous ne sommes pas des admirateurs du Tribunal Russe. Mais il ne faudrait pas pour noircir les uns, blanchir inconsidérément les autres et dénoncer la clique de Moscou n'importe pas de s'acoquiner avec des individus qui ne valent pas mieux qu'elle : le prétexte invoqué par les maoïstes serait que « la menace russe est plus forte que les contradictions idéologiques entre la droite et la gauche dans le front commun anti-impérialiste ».

On conçoit que l'outrance de tels propos aient causé du scandale parmi les participants aux réunions de fondation de la liste d'alternative. Le KPD a riposté par un long et massif factum intitulé : *Prise de position du KPD à l'égard de la conférence de Lisbonne et des attaques du KB*. Le KPD rappelle qu'à cette conférence assistaient des représentants « marxistes-léninistes aussi bien que des partis bourgeois ». Jasper, représentant du KPD, a pris la parole, mais a quitté par la suite la conférence et n'a donc voté aucune résolution. Il est donc faux de parler « d'alliance » avec des éléments de droite. Le KPD insiste longuement sur les méfaits de l'impérialisme russe et les dangers de la politique dite de « détente » à l'égard de l'URSS : il condamne aussi bien d'ailleurs l'impérialisme des USA. Et il s'en prend longuement au KB suspect de complaisances - voire de complaisance - à l'égard du DKP-SEW pro-soviétique. Ce texte, plutôt indigeste, aurait besoin de quelques retouches : la Chine n'a-t-elle pas choisi brusquement de faire bon ménage avec l'impérialisme yankee ?

Ces querelles entre les héritiers déshérités du marxisme-léninisme n'ont d'intérêt que pour les rares militants de ces groupements qui n'ont pas le sens du comique et se prennent pour le nombril du monde. Les « travailleurs », les « masses » - pour user de la terminologie communiste - se foutent éperdument du KPD, du DKP, du KB! Mais nous vérifions une fois de plus que le rôle véritable des partis communistes c'est d'être dans chaque pays les défenseurs inconditionnels de la politique de Moscou ou de Pékin. Dès la fondation de la III^e Internationale il était évident que celle-ci - et les partis qui la constituaient - étaient destinés à servir les intérêts de la diplomatie russe. Depuis le schisme chinois, la domesticité s'est scindée entre les valets de Moscou et ceux de Pékin qui s'accusent réciproquement de visées impérialistes. Ces partis qui se disaient ouvriers ou internationalistes sont avant tout « russes » ou « chinois ». Même les partis euro-communistes n'échappent pas à cette volupté de servir : si les maoïstes exaltent le Cambodge et accusent le Vietnam, ne voit-on pas le parti français prôner l'exemple du Vietnam et s'aligner en toutes circonstances sur la politique extérieure de l'URSS ?

Souhaitons qu'à Berlin-Ouest la liste d'alternative - si on juge utile de la constituer - échappe aux manœuvres d'enveloppement des sectes communistes et ne leur serve pas de champ d'expériences.

Jean BARRUÉ



Le livre de la semaine
par
Maurice JOYEUX

Proudhon oui et non

par Daniel Guérin

Gallimard Editeur

Le nouvel ouvrage de Daniel Guérin retiendra l'attention de tous ceux qui sont avides de sortir des idées toutes faites proposées aux lecteurs sous prétexte de simplification. Guérin est certainement le meilleur historien de la révolution dans la révolution que fut la lutte des « enrégés », à la fois contre le système politique et contre le système économique que la monarchie avait légué au peuple. Guérin connaît bien Proudhon et c'est en fouillant dans les carnets encore inédits du « père de l'anarchie » qu'il a composé ces quatre textes hauts en couleur : Proudhon et la Révolution française, Proudhon père de l'autogestion, Proudhon à Bakounine, Proudhon refoulé sexuel.

Des carnets sont des carnets, ils ont l'avantage de nous présenter un personnage qui n'a pas éprouvé le besoin de se mettre en situation et, si la vérité peut y gagner, l'idée un peu compassée que le lecteur se fait de l'auteur en souffre! Guérin n'a pas été insensible à cet aspect du problème et dans son avant-propos il se défend « d'envoyer de l'eau au moulin de la médiane marxiste ». Qu'il se rassure, la carrière de son personnage est suffisamment large pour supporter ces menus défauts, qui ne furent pas si menus que cela, ses paradoxes, ses outrances, ses vues idéalistes ou utopiques.

Le texte le plus important de cet ouvrage est celui concernant Proudhon et la Révolution française. Il est précédé d'une introduction aux inédits qui ont servi à Guérin à composer son ouvrage et qui sera précieuse aux lecteurs. Les jugements de Proudhon sont paradoxaux c'est certain. Mais il est certain également que Proudhon a dû être particulièrement agacé par cette manie des révolutionnaires de 1848 de copier servilement les grands gestes de 93. Et dans ce domaine, les Barbès, les Blanqui et les Louis Blanc se disputaient les attitudes de Robes-

ierre et de St-Just, que Proudhon n'appréciait guère. Je ne suis pas sûr qu'aujourd'hui, et après avoir lu Guérin et son œuvre sur la révolution, nous ne soyons pas encore plus sévère que lui sur cette révolution qui permit la liberté politique à ceux qui avaient les moyens de se l'offrir et assujettit les autres à une classe dirigeante encore plus férocement que la noblesse ou le clergé.

J'ai naturellement apporté toute mon attention, on s'en doute, sur le second texte de l'ouvrage, Proudhon à Bakounine. L'auteur nous fait bien sentir tout ce que Bakounine, qui n'est pas encore un anarchiste, doit à Proudhon, et Bakounine ne l'oubliera jamais.

Je pense que ce texte est important et devrait être connu de tous les anarchistes. Cependant c'est justement à propos de ce texte que je voudrais chercher une querelle à mon ami Guérin. Ce dernier souligne que Bakounine a pu écrire « que dans l'impitoyable critique que Marx fait de Proudhon, il y a un beau coup de vrai ». En réalité, Bakounine n'était pas un économiste et justement ce qu'il admirait alors chez Marx c'est ce qui aujourd'hui est rejeté par les marxistes orthodoxes eux-mêmes. Pour nous, nous ne marcherons pas avec ces « compléments » sur l'instinct de liberté de Proudhon! Il s'agit en général de la pellette de terre qu'on jette sur un cadavre. Pour nous c'est le rejet du matérialisme historique, le rejet de la centralisation économique qui marque la supériorité économique de Proudhon sur Marx, et cette supériorité se manifeste lorsque Proudhon amorce ce qui sera l'autogestion.

On pourrait rester des heures, seul face aux pages de ce livre, à disputer avec Guérin, à disputer avec Proudhon, avec Bakounine, avec Marx! Vous ne me croyez pas? Essayez!

Chansons

ISABELLE MAYEREAU

Tu as préféré le camping-gaz
aux somnifères
et dans ce parfum dégueulasse
tu as pris la mer
une drôle de mer une drôle de mer

L'univers des chansons d'Isabelle Mayereau nous vient de notre quotidien.

La T.V. couleur m'entraîne
sur des mers de kérosène
sur des flots d'armes à feu
surtout quand il pleut

Un quotidien souvent dégueulasse qui est à l'origine de notre combat d'anarchiste, combat qu'Isabelle reprend à son compte avec ses mots, sa musique, sa sensibilité, sa foi en l'amour.

Tu m'écris, tu m'écris
sur papier d'Arménie
des mots à, des mots à
à parfumer mon lit

Loin des médias, Isabelle est à découvrir, faire découvrir pour une autre conception de la chanson.

Patrick
(Gr. Sevrain-Bondy)

* Isabelle Mayereau « souffle en l'air ». Disque A.2/laguimbarde production.

Bandes dessinées

La bande à Bonnot

LES éditions Glénat de Grenoble ont récemment publié un album BD consacré à La bande à Bonnot dont les auteurs sont Godard et Clavé.

Tout d'abord, quelques remarques sur la forme. Les éventuels lecteurs de *Pilote* connaissent et apprécient sûrement déjà le coup de plume de Clavé. Au passage, je signale que *Pilote*, après une période à vide, est redevenu une excellente revue mensuelle pour les amateurs de BD. Pour en revenir à Clavé, je ne lui reproche que la dominante trop sombre de ses dessins qui gagneraient à être davantage éclairés. Le scénario, quant à lui, a dû demander beaucoup de travail à Godard. Il est minutieux, précis et renseigné. Un lecteur averti et pointilleux pourra toutefois y trouver quelques erreurs.

Sur le fond, je regrette globalement que cet album n'ait pas été l'œuvre d'anarchistes. Regret subjectif, me rétorquera-t-on, mais ayant de l'importance du fait que la perception de cette affaire des « bandits tragiques » ne se traduit pas à travers une sensibilité libertaire. Cela, forcément, seul un lecteur anarchiste pourra le ressentir car il enregistrera quelques dissonances désagréables dans un ensemble sans âme.

En outre, le choix du thème est un peu trop écoulé pour ne pas être perçu comme tendancieux. Pourquoi toujours la bande à Bonnot et pas la Ruche de Sébastien Faure, les maquis anarchistes sous l'occupation nazie, les martyrs de Chicago, la vie des villages aragonais pendant la guerre civile espagnole, etc., etc. Pour qui veut parler des anarchistes, il y a des tombeaux de sujets qui se déversent en avalanche. Pourquoi celui qui sort toujours, c'est la bande à Bonnot?

On peut répondre facilement et disant que le sensationnel et les crimes de sang se vendent bien et qu'on peut s'en enrichir vite fait. De surcroît, il n'y a pas de risque lorsqu'on abonde dans le sens que la bourgeoisie horrifiée et tremblante donne de l'idée anarchiste et de ses partisans. Ceux pour qui les anarchistes sont des bandits et des criminels, ce sont les dirigeants, les exploitateurs et les chiens méprisables qui leur lèchent les bottes. Qu'on ne se y trompe!

Qui osera un jour compter les chieurs d'encre, de bon aloi nonobstant, qui se sont efforcés de répandre et de maintenir la confusion sordide et triviale entre les mots anarchie et désordre? Combien de fois, répondant à l'appel d'un journaliste hystérique, les bons bougres ont-ils assimilé l'anarchiste à une sorte de croquemitaine épouvantable? Qui aura l'outrecuidance d'affirmer que cela n'est plus vrai, « maintenant que l'homme marche sur la lune et que les gens ne sont plus aussi couillons qu'avant »?

Dire de la grande presse qu'elle est pourrie relève du pléonasme ou du lieu commun. Exécutant fidèlement et sans remord les consignes que lui refille la bourgeoisie au pouvoir, la grande presse et, plus généralement, tous les médias ont depuis toujours monté le bourrichon de l'opinion publique contre l'anarchiste, ce franc-tireur, cet insoumis.

Que ce soit en 1894 pour appeler avec des cris de hyène à la chasse à l'anarchiste, que ce soit en 1912 pour sonner le halali contre Bonnot et ses compagnons, ou que ce soit aujourd'hui pour taire ignominieusement les activités multiples des anarchistes en France ou ailleurs.

Quand la presse ne joue pas les pousse-au-crime, la voilà qui s'enferme dans un mutisme obstiné et criminel car, alors, la répression étatique peut opérer en toute quiétude, seulement vue par des aveugles, entendue par des sourds et dénoncée par des muets.

Accuser Godard et Clavé de ces sombres desseins (sans jeu de mot facile), c'est sans doute aller un peu loin. Mais on m'a toujours dit que les petits ruisseaux font les grands fleuves.

Cet album se contente de retracer un fait divers. Manifestement, il ne tient pas à pêter plus haut. Pourtant les questions soulevées par Bonnot sont de taille. Et si on ne veut pas les aborder toutes, on peut, tout au moins, les résumer synthétiquement dans la grande question que pose l'anarchie à une humanité qui se débat encore dans les affres de la préhistoire. Là, le lecteur n'a rien à se mettre sous la dent. C'est le vide... Le film *La bande à Bonnot* de Fou-

raistié a eu au moins le mérite d'essayer d'y répondre par quelques clichés, même si, de toute évidence, ils ont été choisis en toute hâte et avec plus ou moins de bonheur.

En conclusion et pour rester dans le domaine de l'illégalisme, je reprendrai ce qu'écrivait Elisée Reclus à Jean Grave : « *Le révolutionnaire qui opère la reprise pour la faire servir au besoin de ses amis peut tranquillement et sans remords se laisser qualifier de voleur* ». Pour le cas qui nous occupe, il n'est pas spécialement nécessaire d'acheter cet album, volez-le et passez-le à qui cela intéressera.

En outre, comme on n'est jamais mieux servi que par soi-même, il nous appartient à nous, anarchistes, de créer notre propre BD. C'est une lacune énorme dans nos moyens de divulgation des idées. Ça urge et il ne faut plus se contenter de le dire. Avez-vous!

Bernard APPY
(Gr. Elisée Reclus)

Chansons

LOUIS ARTI

C E monsieur fait un beau métier, il chante... mais attention, pas n'importe quoi, n'importe comment. Il sort ses tripes pour remuer les vôtres, il distribue des claques et fout des coups de poing dans la gueule : c'est un personnage qui ne laisse pas indifférent. Ce qui fait le charme de ses chansons-poèmes-coups de gueule, c'est l'inspiration, le thème de base - le bourgeois - et ce qui les alimente : la rancune et la haine. Il leur tient un drôle de discours aux bourgeois :

« Vous avez le parfum uniforme d'un officier qui sent le civil, vous avez gardé juste la forme de la merde moins l'odeur de son style, bourgeois fumiers! »

« chaque fois que vous vous regarderez dans la glace de cette scène, je tiens absolument à ce que vous vous y voyiez sur la sale gueule que vous croyez m'avoir faite »

Bien sûr, la liste n'est pas exhaustive, et les partis, les curés, les idoles, les managers subissent la même attaque corrosive.

Les 11, 12 et 13 janvier, il passe à « La Tanière », rue de la Glacière à Paris. C'est un spectacle à ne pas manquer.

Jean-Claude CORMIER

Bibliothèque anarchiste

LA CONQUETE DU PAIN	
de P. Kropotkine.....	25 F
LA PILULE OU LA BOMBE	
de M. Laisant.....	25 F
DE LA CAPACITE POLITIQUE DES CLASSES OUVRIERES	
de P.-J. Proudhon (2 tomes).....	50 F

VERS UN THÉÂTRE ÉCONOMIQUE

L'année 1978 aura fait la démonstration de l'amorce d'un théâtre à distribution réduite. Y-a-t-il une corrélation entre ces spectacles simplifiés, parfois de très bonne qualité, et la recherche de gros bénéfices, par la réduction des interprètes à sa plus simple expression. Si cette tendance devait devenir une habitude, nous nous orienterions vers le dépouillement total, et la logique nous conduirait à supprimer la scène, les décors, et à nous contenter d'une simple estrade. Depuis la fin de la guerre n°2, les directeurs recherchent la pièce à décor unique ; encore un peu de patience et cela deviendra une règle. Ensuite les distributions se sont restreintes à 5 ou 6 personnages. Maintenant, de bonnes réussites, cette saison, se contentent de deux couples, comme *Les folies du samedi soir* et aussi de trois comédiens de grand talent, voir *Les aiguilleurs*. Puis il y a le théâtre animé par un couple, tel les dynamiques interprètes de *Attention fragile* et les exaltés de *La surface de réparation*. Enfin avec des fortunes diverses nous avons eu les pièces, excellentes, à un seul comédien : Roger Coggio, merveilleux dans *Le journal d'un fou* et Curt Jurgens, excellent, dans une œuvre moins facile, *Au bénéfice du doute*.

Ces manifestations démontrent que d'admirables artistes sont capables d'adaptations surprenantes. Mais le théâtre restant, à mon sens, un moyen communicatif, d'expression collective, je souhaite que ces essais restent des exceptions. J'aime le théâtre afin de comparer des talents et voir vivre une troupe. En s'ameublant à l'extrême, notre théâtre pourrait lentement se transformer, hélas, en musée.

Francis AGRY

Question de temps

L'ISLAM, L'INDUSTRIALISATION ET LE SOCIALISME

MARX s'est souvent trompé, je dis bien trompé ! Il est bien évident que les évolutions économiques et l'évolution des mentalités qui leur fait cortège, apportent des corrections aux perspectives proposées par les théoriciens, mais ces redressements nécessaires, lorsque celui-ci ne s'est pas trompé, se font à partir des données fondamentales qu'il proposait en se servant d'un matériau différent. Marx s'est trompé sur le fond, mais il ne s'est jamais tant trompé que lorsqu'il a imposé au socialisme l'épreuve de la sur-industrialisation. On reste étonné de voir que cette théorie de l'industrialisation d'un pays, préface à toute socialisation, ait pu connaître une telle fortune, et pas seulement parmi les adeptes du philosophe allemand. Je crois qu'il faut aller en chercher la raison dans les différences considérables qui s'étaient établies entre la classe dirigeante des nations nouvellement industrialisées et toute la population des pays sous-développés.

L'échec de l'industrialisation, socialiste ou pas, en Algérie ou en Iran, en Turquie ou au Moyen-Orient, est certain. Ce que ces peuples n'ont pas « digéré » ce ne sont pas les formules : industrialisation ou socialisme ! Ils s'en sont d'autant plus gavés qu'elles étaient vides. Ce qu'ils n'ont pas digéré c'est le comportement qu'elles imposaient dans leurs conditions d'existence. Les guerres d'indépendance ne furent pas seulement des guerres nationales, elles furent aussi des guerres de défense des traditions, des coutumes, de la façon de vivre. Ni le capitalisme ni le socialisme ne se sont posés la question de savoir si la manière dont voulaient vivre les populations de l'Islam, était la manière de vivre des peuples sur-industrialisés. Les étudiants venus dans nos pays acquérir la connaissance l'avaient affirmé, mais retrés au pays ils ont été repris par le milieu. Ils ont conservé de l'industrialisation et du socialisme, lorsqu'ils ont été sages, juste ce qu'il fallait pour construire une classe dirigeante moderne et se maintenir à sa tête. Le complexe industriel de Bougie, construit à la hâte par l'impérialisme français pour transformer et conserver l'Algérie, n'a eu aucune incidence sur l'histoire de la décolonisation et n'a pas d'incidence sur la mentalité moyenne du citoyen algérien, qui n'a pas encore choisi entre un petit carteron d'idéologues et ses pleureuses, et dont la classe dirigeante mélange ostensiblement les avantages de l'europanisation aux inconvénients imposés par les coutumes.

C'est à partir d'une mauvaise digestion de Marx qu'on voit toutes les classes de la société s'échiner pour augmenter une production qui permettra au capitalisme d'échapper au socialisme, et au socialisme de passer au stade du capitalisme plus facilement. En réalité, nous avons assisté pendant plus d'un siècle à un extraordinaire mélange des genres, entre les possibilités pour un pays de produire à partir de la richesse du sous-sol, de la technique, de l'évolution de la connaissance moyenne de la population, et la répartition d'une production bonne ou mauvaise, d'une production fruit d'un travail collectif. On nous a dit : « Vous aurez le socialisme à la condition que la récolte soit bonne, par exemple, comme si ce n'était pas justement lorsque les récoltes sont mauvaises que le partage égalitaire s'impose avec le plus de force ! Et c'est de cette confusion entre « la quantité de production » et son organisation que découle le malentendu qui dirige les populations islamiques contre l'industrialisation et le socialisme.

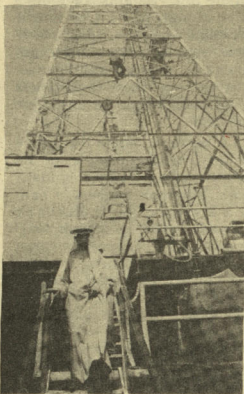
Pour les marxistes d' alors comme pour ceux qui, par paresse intellectuelle, leur empruntaient leurs prévisions économiques, il était difficilement acceptable que la socialisation d'une nation confère à ses citoyens des conditions d'existence, je ne dirais pas inférieures mais différentes de celles de la classe dirigeante d'une nation capitaliste, même si elle était supérieure à celle d'une classe travailleuse exploitée. Et pour les travailleurs, pour lesquels le socialisme était devenu une religion révélée, le socialisme devenait immédiatement source de production, de profit, de bien-être généralisé. Et comme le bon sens, même ballotté par une mer en furie, parvint à surmonter, c'est ainsi que s'est construit, comme je l'ai décrit dans mon livre sur *La société contemporaine*, à travers le mythe de l'industrialisation, un autre mythe, celui d'un socialisme héritier du système économique de profit et destiné à le prolonger en le transformant.

Là-bas, de l'autre côté de la Méditerranée, les apprentis sorciers partisans de la classe colonialiste de la IV^e République ou de la classe bureaucratique qui entoure le Shah d'Iran, se sont cassés le nez sur un même et unique problème de l'histoire : ce n'est qu'à partir d'un certain niveau du développement que l'évolution économique peut s'imposer à tous et influencer sur le comportement des populations. Avant, l'industrialisation, sous sa forme capitaliste ou socialiste, peu importe, ne fait que creuser la différence entre les classes, que les rendre plus insupportables à la grande masse. La différence de comportement qui découle de cette sur-industrialisation est imposée à tous, alors qu'elle ne rapporte et n'est jugée nécessaire que par quelques-uns, et les classes déshéritées subissent les contraintes des transformations rapides sans en sentir les avantages qui sont réservés à l'élite. Que voulez-vous que pense le paysan qui pousse son âne dans le désert, des contraintes qu'impose l'autoroute ? Bien sûr, on lui a expliqué que plus tard... lui aussi... Il ne peut comprendre qu'à partir d'un certain seuil d'industrialisation, celui par exemple acquis par les nations européennes depuis vingt-cinq ans et qui fait que la grande masse de la population subit mais bénéficie également de l'industrialisation.

Le problème de l'industrialisation, c'est celui qui se posa à Lénine en 1920 pour la paysannerie, et que celui-ci régla par la transformation autoritaire des campagnes, dont les effets néfastes se font encore sentir aujourd'hui. C'est ce qui se produit en Iran. C'est ce qu'essaient de retarder les petits potentats du Moyen-Orient en conservant le bénéfice de l'industrialisation pour eux-mêmes et en laissant crouler les masses dans leur crasse. C'est ce à quoi la Chine de Mao avait essayé d'échapper, mais elle ne le pouvait qu'à la condition d'abdiquer ses prétentions de grande puissance. Il fallait choisir entre les éléments du grand bond en avant avec ses communes, ses complexes industriels à l'échelle humaine progressant à travers le socialisme, mûrissant lentement à l'échelle humaine, et la percée industrielle en dents de scie qui crée et accentue les différences de classes, donne l'impression factice de la réussite et se termine invariablement par la dictature léniniste ou les jacqueries iraniennes.

Les fanatiques de l'industrialisation tous azimuts nous expliquent qu'il faut accepter les sacrifices qu'impose l'industrie lourde. « Plus tard, on fabriquerait une industrie légère nécessaire aux biens de consom-

tion ». Mais quand arrive le « plus tard », comme pour la sidérurgie française par exemple, l'industrie lourde est dépassée, il faut en construire une autre plus adaptée et « plus tard... etc., etc. »



En réalité, et contrairement à ce que disent tous nos marxistes, il faut distraire le problème de l'organisation du socialisme de celui de la production, distraire le moyen de produire et de distribuer de la quantité de production et de distribution. Il faut finir d'ajouter les carottes avec les navets ! Le socialisme est une forme d'organisation qui convient à n'importe quelle économie. Il n'est pas démontré que le socialisme soit le meilleur accélérateur de la production, mais il est sûr que c'est le meilleur moyen de produire et de partager les objets nécessaires aux hommes. Bâter le socialisme sur je ne sais quelle industrialisation universelle est aberrant. D'abord parce que dans l'histoire aucun des développements ne furent universels. Ils se produisaient dans des climats donnés, à des moments donnés, à travers des aspirations différentes suivant les croyances, les degrés de civilisation mais également le climat, j'allais écrire le cours des eaux. Marx pouvait se tromper et il s'est trompé dans le domaine de l'évolution économique. Les anarchistes repoussèrent cet enchaînement dogmatique, Kropotkine plus que Bakounine qui se laissait éblouir par le manège des idées économiques de Marx, peut-être parce que l'économie ne l'intéressait qu'au second degré.

Certains de nos lecteurs qui ont lu ce que j'ai déjà écrit pourraient croire que je reviens sur ce que j'ai condamné si souvent : la période de transition entre le capitalisme et le socialisme. Ils se tromperaient ! Les différences, comme les transitions, ne se placent pas entre le régime capitaliste et le socialisme. Tout compromis dans ce

sens ramènera la société en mutation, comme le fut la société française en 1789 ou la société russe en 1917, à une transformation de la société qui laissera une classe dirigeante, différente certes, mais qui continuera à exploiter le peuple. La socialisation sera totale ou ne sera pas. La socialisation pose le problème de l'organisation du travail et de sa distribution ! Et c'est seulement là, à partir de cette socialisation-là, que se posera le problème de l'évolution de la production, non pas en période intermédiaire entre le capitalisme et le socialisme, mais en période intermédiaire entre le volume de production, une fois le socialisme réalisé, sa capacité et son rythme de développement !

De l'Algérie à l'Iran, on a essayé de développer une production tous azimuts afin de parvenir, suivant Marx, à une situation qui permette le socialisme, alors qu'il fallait créer le socialisme qui permet de développer, au rythme des évolutions naturelles, une industrialisation conforme au désir des populations. Dans le second moyen d'organisation, l'industrialisation n'est plus le reflet de besoins incités par la publicité ou la nécessité de produire pour vendre, mais simplement par le besoin de créer les objets imposés par une lente maturité. Dans le premier moyen d'organisation, la nécessité de produire pour produire crée une production en dents de scie dont les différences spectaculaires conduisent aux pogroms et aux massacres.

Le marxisme a raté le coche ces cinquante dernières années pour avoir tout sacrifié à une industrialisation dont la rapidité ne permettait pas aux peuples de la digérer, après avoir rejeté des éléments de civilisation construits sur des millénaires. Cette voie est une impasse où se détruira le socialisme. Le socialisme, moyen d'organisation et d'échange, doit se construire à partir de ce qui existe dans le monde où il s'implante. Le mode de production est le fruit de l'implantation du socialisme ! Le volume, c'est-à-dire la richesse des citoyens, d'une société, n'est pas le fruit du socialisme quel qu'il soit, mais du développement naturel à partir du socialisme réalisé, le fruit du développement de la production et des attitudes qu'elle engendre, susceptible d'être assimilé par les citoyens.

Les exemples de l'échec de l'industrialisation dans les pays islamiques, nous enseignent que contrairement à toutes les idées reçues que les différentes écoles socialistes proposent sur la place, la période intermédiaire, qui assume les transitions nécessaires, ne se place pas entre le capitalisme dépeissant et le socialisme en pleine ascension, mais après la transformation totale du système capitaliste en un système socialiste, entre le développement possible, fruit de l'héritage industriel laissé par la société capitaliste, et un socialisme hautement industrialisé conduit à son sommet à travers une production et une assimilation des rapports entre les hommes, conciliables avec leur évolution intellectuelle. Il ne s'agit plus alors de disputer sur la quantité réciproque de capitalisme ou de socialisme à introduire dans la période intermédiaire, mais de la quantité d'industrialisation compatible avec le développement harmonieux d'une société réalisée intégralement.

Maurice JOYEUX

Quelle paix au Moyen-Orient ?

ISRAËL, HIER. AUJOURD'HUI ET DEMAIN

(suite de la page 5)

De la guerre à la paix ?

Tout le Moyen-Orient à l'exception de la Syrie et de l'Irak (7), est devenu un dominion américain. La paix entre les Etats n'est qu'une question de temps. Les rebondissements de situation ne sont que le reflet de la volonté des protagonistes de retirer le maximum de marrons du feu. Une fois la paix signée entre les gouvernements, se posera le problème de la paix entre les hommes. C'est la seule qui nous intéresse.

Un immense effort de compréhension et de coopération attend tous les habitants du Moyen-Orient. Il ne sera possible que si chacun est persuadé de la légitimité de la présence de l'autre sur le sol palestinien. Au lieu d'épouser la cause de l'une ou l'autre des deux parties en présence, nous choisissons d'être à la fois pro-palestiniens et pro-sionistes, c'est-à-dire que nous préférons imaginer tout ce qui unit les hommes plutôt que de nous arrêter à tout ce qui les sépare.

Pour mener à bien leur combat pour une société différente, les militants révolutionnaires de toute origine, détermineront eux-mêmes leurs objectifs et leurs modes de lutte, en s'inspirant de la tradition communautaire qui est riche dans les deux camps. Ces luttes seront d'autant plus efficaces qu'elles seront reliées à celles qui sont menées dans toutes les régions du monde, contre tous les Etats locaux et contre tous les Etats impérialistes.

Yves ROCHEFORT

(1) Nous n'avons pas repris dans cet article les arguments passe-partout qui masquent la réalité profonde. Argument pro-sioniste : le niveau de vie des arabes israéliens est cinq fois supérieur à celui des habitants des pays arabes limitrophes. Argument pro-palestinien : l'affaire de Deir Yassin.

(2) A l'inverse les exemples de coopération ne manquent pas. Ils ont un caractère limité, mais peuvent préfigurer la future fusion des communautés.

(3) L'encerclement que subissent les israéliens depuis trente ans les a conduits à des alliances monstrueuses : des agents du Mossad entraînent des membres de la Savak iranienne, le barbelé sud-africain est souvent made in Israël et des instructeurs entraînent les troupes éthiopiennes contre les maquisards de l'Erythrée.

(4) Le dieu pétrole étant bien sûr un des pions sur l'échiquier.

(5) Sur ce point il faut être très clair : ces fameux droits (dont on nous rebat les oreilles) ne sont pas seulement les droits formels (liberté d'association, de presse, etc.) mais les droits tels que nous les concevons : maîtrise de son propre destin, droit de contracter librement, etc.

(6) Pour la petite histoire, toutes ces luttes pour le pouvoir conduisent aux mêmes excès : on ne peut qu'exprimer les plus expresses réserves devant les « initiatives » de certains mouvements autonomistes en faveur des palestiniens. Entre autres, de tous les articles parus récemment sur la mort de J.-L. Lin se dégage un parfum suspect de barbouzerie. Nous ne mettons pas automatiquement en cause la sincérité de tous ceux qui s'expriment à ce sujet. Nous disons seulement que le combat doit être clair ; nous pensons que des militants libertaires n'ont rien à faire dans ce genre d'entreprises et nous refusons les schémas simplificateurs : les palestiniens sont les bons, les sionistes les méchants.

(7) Situation sûrement très provisoire. La fréquence des voyages de Cyrus Vance à Damas est vraisemblablement le signe avant-coureur d'un renversement de tendance.